

MEMOIRES

QUELQUES REMARQUES SUR L'ÉPILEPSIE DITE ESSENTIELLE ET SON TRAITEMENT

Chez les anciens, les manifestations tragiques de l'épilepsie étaient considérées comme une intervention des dieux, on les respectait ; à Rome on suspendait les comices (1) quand un assistant était pris du «morbus sacres». Plus tard et principalement au Moyen-Age, la mors d'espilencie (Lacurne) est le vœu que l'on forme pour son plus irréconciliable ennemi. Ce n'est donc qu'au commencement du XIXe siècle que l'on s'occupe sérieusement du mal St-Jean.

Bravais en 1827, et après lui Jackson ont vu qu'à côté de la névrose, il y avait des formes traduisant à l'extérieur des lésions du système nerveux central et ils ont distrait du domaine primitif le syndrome connu sous le nom d'épilepsie Bravais-Jacksonienne. On vécut longtemps ces idées, et si chez un épileptique on ne trouvait pas une symptomatologie indiquant d'une façon bien précise une irritation localisée à un point de la zone motrice, jetant le manche après la cognée, on concluait à la forme essentielle.

Des travaux récents viennent bouleverser de fond en comble les connaissances acquises et la névrose *sine materia* est en train de disparaître ; c'est le démembrement de la forme essentielle et

(1) D'où le nom de mal comitial, on l'appelle encore mal caduc, hart mal ou mal St Jean, pour ce que la teste de St-Jean cheut en terre lorsqu'il fut décapité, puis posée dans un plat à l'appétit d'Hérodiad (Paré).